QU'EST-CE QUE BENOÎT-JOSEPH A FAIT DE LA LIBERTÉ QUE DIEU LUI AVAIT DONNÉE ?

Je n'ai probablement pas encore percé le mystère de l'âme de Benoît-Joseph, et, à vrai dire, je ne le désire pas. Je ne voudrais pas pénétrer dans ce qui appartient à son for intérieur. Il y a toujours, dans une personne, une part de mystère qui ne nous appartient pas.

Mais je connais bien ce Pèlerin de Dieu. J'étudie sa vie depuis si longtemps qu'au fil des années, il est devenu, d'une certaine manière, avant d'être le saint patron de mon ordre labrien, il est le compagnon de mon existence.

Sa vocation singulière a profondément résonné dans ma propre vie. J'ai trouvé, auprès de cet homme d'oraison et de prière qu'était Benoît-Joseph, une réponse à certaines questions existentielles.

"Qu'est-ce que Benoît-Joseph a fait de la liberté que Dieu lui avait donnée ? " La liberté humaine n'est pas ce qui entrave l'amour de Dieu ; elle est ce qui permet à l'homme d'y répondre véritablement.

Il ne s'agit pas seulement de demander : "Quelle vocation Dieu lui a-t-il donnée ? " Il faut plutôt se demander : "Comment Benoît-Joseph a-t-il répondu à l'appel de Dieu tout au long de sa vie ? " Car avant d'être une vocation particulière, l'appel de Dieu est une invitation à se donner entièrement à Lui.

Très tôt, à cinq ans Benoît-Joseph semble avoir été saisi par une profonde faim de Dieu. Dans son enfance à Amettes, quelque chose

se met en place qui dépasse déjà les cadres ordinaires de son existence. Il prie, il cherche Dieu, il aspire à Lui appartenir. Nous ne pouvons évidemment pas pénétrer son cœur ni savoir exactement ce qui s'y passait. Mais son existence ultérieure nous permet de constater que ce désir de Dieu n'a jamais cessé de grandir. Benoît-Joseph a longtemps pensé de lui-même que Dieu l'appelait à la vie monastique (La volonté propre). Il a frappé à plusieurs portes : la Trappe, les Chartreux, Sept-Fons… Et plusieurs fois, les portes se sont fermées. On peut parler, dans son parcours, de plusieurs tentatives, de plusieurs départs et de plusieurs renoncements.

Mais il n'a jamais cessé de chercher Dieu.

C'est peut-être là l'essentiel de sa réponse à l'appel de Dieu.

Il n'a pas demandé à Dieu de réaliser son propre projet ; il a progressivement accepté de chercher ce que Dieu voulait réellement pour lui.

Il lui a fallu du temps pour comprendre que suivre Dieu ne signifiait peut-être pas entrer dans le monastère qu'il avait imaginé. Sa vocation allait prendre une forme qu'il n'avait pas prévue : celle d'un pèlerin pauvre, entièrement abandonné à la Providence.

Ainsi, répondre à l'appel de Dieu, pour Benoît-Joseph, ce n'est pas seulement choisir un état de vie. C'est apprendre à dire oui à Dieu dans les circonstances concrètes de son existence.

Dire oui lorsque les portes s'ouvrent.

Dire oui lorsque les portes se ferment.

Dire oui lorsque le chemin devient difficile.

Dire oui lorsque l'on ne comprend pas encore où Dieu nous conduit.

Et finalement, dire oui non seulement avec les lèvres, mais avec toute sa vie.

C'est pourquoi Benoît-Joseph peut encore nous rejoindre aujourd'hui et me rejoindre personnellement même si nous ne sommes évidemment pas appelés à reproduire extérieurement son existence.

Dieu ne nous demande pas à tous de prendre la route comme il l'a fait. Mais Il demande à chacun de nous quelque chose d'essentiel : de Lui ouvrir notre cœur et de nous laisser conduire.

La véritable question n'est donc peut-être pas seulement : "Quelle est ma vocation ? " Mais : "Seigneur, qu'attends-Tu de moi aujourd'hui ? Et suis-je prêt à Te répondre ? "

C'est dans cette disponibilité que commence toute vocation chrétienne. Toute vocation est d'abord un appel de Dieu auquel l'homme répond librement. Il peut dire oui ou dire non.

Et c'est précisément là que se trouve le mystère de la liberté humaine. La liberté n'est pas ce qui fait obstacle à l'amour de Dieu ; elle est au contraire ce qui permet à l'homme de répondre véritablement à cet amour. Dieu ne serait pas Dieu s'Il ne laissait pas à Ses enfants cette liberté.

Benoît-Joseph a fait des choix. Et son histoire nous montre combien toute son existence fut une longue succession de choix, de

discernements, de départs, de renoncements et de réponses à ce qu'il croyait comprendre de la volonté de Dieu.

C'est particulièrement visible dans son enfance à Amettes, puis dans ses différentes tentatives de vie religieuse et, finalement, dans ce qui se dessine à Fabriano.

Il me semble d'ailleurs important de ne pas idéaliser son parcours. Benoît-Joseph a connu l'angoisse, les hésitations, les échecs et les souffrances. Les témoignages concernant ses séjours dans les monastères montrent combien certaines expériences furent difficiles pour lui. Mais il faut aussi constater qu'en dehors de ces expériences monastiques, il a trouvé progressivement une autre manière de vivre son rapport à Dieu.

Il est alors parti sur les chemins, chapelet autour du cou, crucifix à la main, acceptant la pauvreté, l'humiliation, la fatigue et l'incertitude du lendemain. Sans "pierre où reposer sa tête ", il a voulu suivre le Christ.

Les jambes enflées, les pieds meurtris, souvent ignoré et parfois méprisé, le Pèlerin de Dieu poursuivait pourtant sa route vers les sanctuaires, vivant de prière et de confiance, et cherchant dans l'Eucharistie la présence du Christ vivant.

Il ne s'est pas contenté de parler du Christ : il a voulu vivre avec Lui.

Je crois que c'est là quelque chose d'essentiel.

Un jour, cependant, il a posé des choix décisifs.

Saint Augustin l'a magnifiquement exprimé lorsqu'il écrit, à propos de la volonté libre, qu'elle est à la fois un bien et un don de

Dieu, et qu'il faut condamner celui qui en fait mauvais usage plutôt que de reprocher à Dieu de l'avoir donnée.

Cette question de la liberté et du choix m'accompagne depuis longtemps.

On me demande parfois pourquoi suivre une figure comme Benoît-Joseph Labre, qui a choisi une existence si radicalement dépouillée, solitaire et pauvre. Je répondrais que l'histoire du saint pèlerin est précisément celle d'un homme qui n'a cessé de poser des choix pour répondre à l'appel qu'il percevait de Dieu.

Par expérience je sais que cette manière de voir les choses peut déranger. Mais je ne peux pas dissocier ma manière de comprendre Benoît-Joseph de ce que son existence a produit en moi. Je ne parle pas seulement de lui comme d'un objet d'étude. Je parle aussi d'un homme dont le témoignage a, un jour, rencontré ma propre vie. Et c'est peut-être pour cela que je tiens tant à cette idée : croire en Dieu ne nous ôte pas notre liberté d'homme. C'est une façon de répondre à l'appel de Dieu.

La foi nous appelle à exercer cette liberté devant Dieu, dans la vérité et dans la responsabilité. Nous faisons des choix, et notre existence est intimement liée à ces choix. Dans cette perspective, la liberté n'est pas la possibilité de faire n'importe quoi. Elle est la capacité de répondre personnellement au bien, à la vérité et à l'amour. C'est pourquoi je serais prudent avec cette formule de Jean Paul Sartre : "Choix et conscience sont une seule et même chose en fait, l'homme est une liberté de choix…", même si son intuition sur le rapport entre conscience et choix peut nourrir la

réflexion. Pour le chrétien, la liberté ne se suffit pas à elle-même : elle trouve son accomplissement lorsqu'elle devient une réponse libre à l'amour de Dieu. Et j'aime à penser que c'est peut-être aussi ce que nous enseigne Benoît-Joseph. Il n'a pas cessé de choisir. Et, peu à peu, ses choix l'ont conduit à remettre toute sa liberté entre les mains de Dieu.

Peut-être est-ce cela, finalement, répondre à l'appel de Dieu : devenir suffisamment libre pour pouvoir dire oui.

Frère Alexis, fl
13 août 2026